

Le Roman Epistolaire. Le Problème de la dernière Lettre

René Garguilo

Professeur Emérite à la Sorbonne

Dans un roman paru en 1939 (*les sept Couleurs*) Robert Brasillach énumérait les sept techniques dont dispose le romancier: roman à la première personne, roman à la troisième personne, roman dialogué, monologue intérieur, journal intime, mémoires, roman par lettres.

Avant de sombrer dans la boue du fascisme et de la collaboration, Robert Brasillach (fusillé après la Libération) avait vu juste. La palette du romancier possède bien sept couleurs.

La forme épistolaire est l'une d'elle.

Le roman épistolaire fit une entrée fracassante dans la Littérature française en 1669 avec les *Lettres de la Religieuse Portugaise*. Il connaît son âge d'or au XVIII^e siècle et se perpétue en Europe jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

Le genre s'est éteint après l'invention du téléphone. De nos jours on ne s'écrit plus, on se téléphone. Ce nouveau moyen de communication aurait pu donner naissance à un nouveau genre: *Le Roman téléphonique*. L'expérience a été tentée il y a une trentaine d'années par une romancière (bien oubliée depuis...) avec un roman intitulé *Fil à Fil*: une histoire d'amour nous était contée à travers des bribes de conversations téléphoniques. Chaque texte était présenté comme dans une pièce de théâtre: *Elle... Lui...* Ce n'était qu'un long dialogue. Le genre n'était pas nouveau. Roger Martin du Gard appelait cela le *roman-dialogue* et il l'avait expérimenté dans *Jean Barois* (1910).

Plus intéressante fut l'expérience tentée plus tard au théâtre par Jean Cocteau dans *La Voix Humaine* (1930). Une femme téléphone à l'amant qui la délaisse. On n'entend que sa voix, mais à travers ses nombreux rappels, on reconstitue facilement le drame qu'elle vit. Au théâtre ce fut un succès... Transposée sous la forme romanesque *La Voix Humaine* ne serait qu'un monologue.

Le roman téléphonique ne remplacera jamais le roman épistolaire.

Définition du roman épistolaire

Le roman épistolaire est toujours un roman d'amour. Platonique ou sensuel, passionné ou désespéré, l'amour naît de ce dialogue et meurt tout au long des échanges de lettres entre les deux amants.

Généralement le roman épistolaire illustre le vers fameux d'Aragon: "Il n'y a pas d'amour heureux".

Lorsqu'aucun événement tragique ne vient briser la vie de l'un des protagonistes, le temps suffit à tuer l'amour.

Comme dans la vie, l'amour épistolaire naît d'une étincelle, s'embrase en flammes brûlantes et finit par s'éteindre dans les cendres grises des souvenirs et des regrets.

Les romans épistolaires de Richardson échappent à cette règle. Cet écrivain anglais, l'un des premiers à avoir utilisé la technique romanesque des lettres (*Paméla* - *Clarissa*) a créé un sous-genre que l'on peut appeler le *Roman Sentimental*.

Non seulement l'amour y est heureux, mais il est aussi rédempteur. Le "happy end" (la fin heureuse) s'accompagne du triomphe de la vertu.

Le roman sentimental est religieux et moralisateur.

Sa postérité est nombreuse car il a été à l'origine de ce que nous désignons par le terme de Roman Rose (Delly, Barbara Cartland). La tonalité du roman épistolaire varie avec l'air du temps: il est raisonneur au siècle des Lumières (Rousseau: *La Nouvelle Héloïse*, Montesquieu *Les Lettres Persannes*). Il s'enfonçe dans le désespoir à l'âge du Romantisme (Goethe *Werther*, Ugo Foscolo *Ultime Lettere di Jacopo Ortis*)

Le style des lettres varie aussi avec l'époque. Richardson emploie souvent le ton des sermons du dimanche. Rousseau se veut pédagogue et sa Nouvelle Héloïse nous inflige plusieurs leçons de "philosophie". Montesquieu ironise. Le *Werther* de Goethe est marqué par les bouillonnements impétueux du *Sturm und Drang* (Tempête et fièvre) allemand. Le *Jacopo Ortis* d'Ugo Foscolo apparut entre le pré-romantisme et le *Risorgimento* (Ré-surrection), exprime le désespoir d'une Italie en quête d'identité et de liberté.

Le Problème de la dernière lettre

Dans le roman épistolaire, la dernière lettre est celle du dénouement. Cette dernière lettre est l'équivalent du cinquième acte de la tragédie classique. Paradoxalement le roman épistolaire qui reproduit une correspondance faite d'écrits très intimes a quelque chose de théâtral. En publiant leurs lettres, on met les amants sur le devant de la scène. Le lecteur-spectateur doit voir naître et se développer l'amour. Il doit s'émouvoir des difficultés qui surgissent (voire des coups de théâtre) et partager la douleur des protagonistes quand leur amour se trouve menacé ou condamné.

Il arrive souvent que la fin du roman soit tragique (sans être sanglante) parce que les amants doivent se séparer. Ce tragique sans violence a été illustré par Racine dans sa *Bérénice*. C'est le tragique de la séparation. Une autre fin tragique est marquée par la mort; c'est ainsi qu'à l'époque du drame romantique, le roman épistolaire s'achèvera souvent par le suicide de l'un des correspondants.

Seul, le *roman sentimental*, dans la mouvance de Richardson, échappe à la fin tragique.

Dans ce type de romans, la fin doit être heureuse pour célébrer le triomphe de la vertu. Mais le "happy end" de la dernière lettre (qui survient d'ailleurs après que l'héroïne aït enduré beaucoup de souffrances) n'est pas très naturel. Il est "fabriqué" en vue d'une ultime leçon de morale.

Examinons ce problème de la dernière lettre dans quelques romans épistolaires particulièrement célèbres:

Les lettres de la Religieuse Portugaise: La lettre de renoncement-la cinquième et dernière lettre

En 1669, on pouvait trouver chez le libraire Barbin, un petit livre contenant cinq lettres d'une religieuse portugaise, écrites en français. Cet ouvrage fit grand bruit. On discuta longtemps, on discute encore de l'identité de son auteur. Etait-ce vraiment une religieuse portugaise (Mariana Alcoforado)? Ou devait-on ces lettres à la plume de celui qui se présentait comme le traducteur (Guilleragues). Nous n'entrerons point ici dans cette querelle qui est hors de notre propos.

L'histoire de Mariana est simple:

Religieuse au Couvent de la Conception à Béja (Portugal), Mariana a eu une liaison avec un officier de marine du nom de Chamilly. Le bel officier est parti et dans la dernière lettre qu'il adresse à Mariana, il lui fait comprendre qu'il ne reviendra plus

C'est à ce moment-là que le roman commence. Mariana va écrire cinq lettres à Chamilly sans jamais recevoir de réponse.

Dans la première lettre, elle espère encore. L'officier reviendra peut-être... Un mois passe sans qu'aucune réponse n'arrive. Elle écrit une deuxième lettre puis une troisième... toujours sans réponse. Alors Mariana s'interroge: cet homme l'a-t-il vraiment aimée?

Dans le quatrième lettre, elle s'inquiète: elle a appris que le navire, sur lequel Chamilly s'est embarqué, a essuyé une tempête. Le ton a changé, un peu d'amour brûle encore parmi les cendres de son coeur. Mais elle en vient maintenant aux reproches.

La cinquième lettre

Cette lettre commence ainsi: "Je vous écris pour la dernière fois"... Car une lettre de Chamilly est enfin arrivée; lettre si froide qu'il n'y a plus de doute possible: il ne l'aime plus. Alors, Mariana va tuer dans son propre coeur le peu d'amour qu'elle lui conservait. La voici "détachée", mais ce n'est pas sans larmes. Elle avoue avoir souffert de l'indifférence et même du mépris de Chamilly. Désormais, c'est elle, qui lui interdit de lui écrire. Mais elle ne se résout pas à le haïr. Elle renonce à Chamilly, mais pas à l'amour, puisqu'elle envisage la possibilité de prendre un autre amant. Puis, le ton monte: elle promet à Chamilly de le livrer à la vengeance de ses parents.

Enfin voici le moment des justifications:

J'étais jeune, j'étais crédule, on m'avait enfermée dans ce couvent depuis mon enfance.

Après cela, vient la résolution finale:

Il faut vous quitter et ne penser plus à vous, je crois même que je ne vous écrirai plus.

Ce renoncement a quelque chose de Racinien. On songe à Bérénice quittant Titus, mais ici, la Raison d'État n'est pour rien dans la séparation. La rigueur morale de Mariana, son refus des faux-semblants de l'amour a quelque chose de ce Jansénisme que l'on se plaît à trouver dans *La Princesse de Clèves* de Madame de La Fayette.

(*Lettres de la religieuse portugaise*. ed. Garnier. Paris 1962)

Samuel Richardson: Véritable fondateur du roman épistolaire sentimental (1689-1761)

Dans sa jeunesse, Richardson fut d'abord apprenti imprimeur, puis il s'établit à son compte. Il eut un jour l'idée de publier un manuel présentant des modèles de lettres à écrire en toutes circonstances (ce genre de manuel existe encore). Son style s'étant ainsi habitué à la forme épistolaire, il écrivit deux romans qui connurent un grand succès.

Son oeuvre littéraire est fortement influencée par la prédication de John Wesley, fondateur de l'Eglise Méthodiste. La nouvelle religion est celle du coeur. Elle propose l'harmonie des classes sociales grâce à la philanthropie et aux bonnes oeuvres.

1) *Paméla, or Vertue rewarded* (1740) (*Paméla ou la vertue récompensée*)

Richardson raconte dans ce roman épistolaire les malheurs d'une servante.

Paméla, placée chez un bourgeois, écrit à son père pour se plaindre des assiduités d'un maître libertin. Elle ne cède pas à ses avances, accroissant ainsi le désir qu'il a d'elle.

Il finira par l'épouser. La dernière lettre chante la victoire de la vertu. Paméla est devenue une "dame". Elle consacre sa vie aux bonnes oeuvres, à son foyer, et à l'éducation de ses enfants.

La dernière lettre est celle du "happy end".

Elle enseigne que ce n'est que dans la vertu que l'on peut trouver le bonheur.

2) *Clarissa Harlowe, Clarissa or the history of a young Lady* (1748)

La dernière lettre en forme de "conclusion"

C'est encore une histoire de séduction. Clarissa est persécutée par un dangereux libertin: Lovelace (celui qui lie d'amour).

Enlevée par lui, et violée, elle meurt dans la Paix du Seigneur, espérant une vie de bonheur dans l'autre monde.

Richardson a compliqué sa technique du roman épistolaire. Désormais, il y a plusieurs correspondants et les lettres s'entrecroisent sur 1500 pages! Elles sont si nombreuses que le lecteur peut s'y perdre. C'est pour cela que l'auteur a donné à la dernière lettre le titre de "conclusion". Là sont rappelées les péripéties du récit, et le lecteur est renseigné sur la destinée des principaux personnages. Mais les dernières lettres sont des leçons de morale ou, mieux encore, des sermons. Clarissa s'éteint en évoquant le nom de Jésus, et en bénissant tous ses proches.

Cette fin édifiante assura le succès du livre. Elle inspira de nombreux artistes, de nombreux écrivains, parmi lesquels Jean-Jacques Rousseau.

Jean-Jacques Rousseau: Le roman épistolaire philosophique

La Nouvelle Héloïse

Pour raconter l'amour de Saint-Preux pour Julie d'Etanges. Rousseau a choisi la technique du roman par lettres.

C'était de sa part une véritable gageure, car à travers ce roman d'amour, il a voulu glisser des dissertations philosophiques et des descriptions lyriques.

Il a donc été obligé de multiplier les lettres et le nombre des correspondants. Il a dû recourir à des destinataires qui sont ce qu'on appelle au théâtre des "utilités" (Claire, Milord Edward).

Plus qu'un roman d'amour *La Nouvelle Héloïse* est, à sa manière un livre de philosophie, un manuel de morale où les leçons abondent.

La dernière lettre

Curieusement, Rousseau a choisi de terminer son roman épistolaire par une lettre à un inconnu (un certain M...) où il n'est question que de l'édition du livre et de ses illustrations.

Les lettres XII et XIII de la sixième partie: Le triomphe de la mort

On peut les considérer comme les dernières lettres du roman d'amour: voici venu le temps des larmes!

Dans la lettre XII, Julie s'adressant à Saint-Preux annonçait sa mort prochaine: "Quand tu verras cette lettre, les vers rongeront le visage de ton amant, et son coeur où tu ne seras plus".

Comme dans *Clarissa*, la vertu a été sauvée mais non le bonheur. "La vertu qui nous sépara sur la terre nous unira dans le séjour éternel".

La treizième lettre confirme la mort de Julie. Mme d'Orbe imagine Julie heureuse:

J'aime à croire que du lieu qu'elle habite, du séjour de l'éternelle paix, cette âme encore aimante et sensible se plaît à revenir parmi nous, à retrouver ses amis pleins de sa mémoire, à les voir imiter ses vertus, à s'entendre honorée par eux, à les sentir embrasser sa tombe...

Ainsi se termine le long combat du bonheur et de la vertu. Désormais tout n'est plus que cendres: "Confiance, amitiés, vertus, plaisirs, folâtres jeux, la terre a tout englouti...".

La quête du bonheur dans la vertu se termine par un échec.

La conclusion de la *Nouvelle Héloïse* rejoint celle de la plupart des romans épistolaires le bonheur n'est pas de ce monde.

Le roman épistolaire satirique Montesquieu: *Les Lettres Persanes* (1721)

Si Montesquieu utilise la technique épistolaire pour faire la satire des moeurs de son temps, il mêle dans cet ouvrage plusieurs formes littéraires: chroniques, journal de voyage, dissertations philosophiques, contes, monologues ou dialogues.

Sous le prétexte d'une histoire de sérail et sous l'apparence d'un roman galant (genre à la mode au début du XVIII^e siècle) il décrit avec une

ironie cinglante la Cour, la Ville, la Province et n'épargne ni le Roi ni le Pape.

La correspondance s'établit entre deux Persans qui visitent la France (Usbeck et Rica) et les femmes du sérail restées à Ispahan.

Le problème de Montesquieu, face à la censure, a été de masquer à travers 161 lettres sa critique sociale et politique.

Les désordres du sérail d'Ispahan permettent de déguiser l'essai politique en roman exotique et érotique.

C'est à ce pseudo-roman d'amour que met fin la dernière lettre.

La dernière lettre: lettre CLXI de Roxane à Usbek. Une profession de foi féministe

Roxane avoue qu'elle a trompé Usbek pendant qu'il était en France. Pour se punir, elle vient d'avaler un poison mortel.

La mort est toujours le meilleur moyen de terminer un roman épistolaire.

La plume me tombe des mains, je sens affaiblir jusqu'à ma haine, je me meurs

Mais il ne s'agit pas ici d'un banal roman sentimental. La mort de Roxane s'inscrit dans le contexte d'un siècle révolutionnaire, elle s'accompagne d'une profession de foi féministe.

Comment as-tu pensé que je fusse assez crédule pour m'imaginer que je ne fusse dans le Monde que pour adorer tes caprices?

Que pendant que tu te permets tout, tu eusses le droit d'affliger tous mes désirs?

Non! J'ai pu vivre dans la servitude, mais j'ai toujours été libre.

Cette révolte féminine dans un harem d'Ispahan était peu vraisemblable au XVIII^e siècle, mais derrière le voile de la sultane on devine le visage d'une Française, de cette Française qui, depuis les audaces de Précieuses de l'Hôtel de Rambouillet revendique l'égalité avec les hommes.

La Roxane de Montesquieu annonce l'Olympe de Gouge de la Révolution qui périra sur l'échafaud pour avoir revendiqué le droit de monter à la tribune de la Convention.

Le Roman épistolaire libertin. Choderlos de Laclos: *Les liaisons dangereuses* (1782)

Ce roman épistolaire fit scandale. On y vit un roman libertin alors qu'il n'est que la dénonciation du libertinage des aristocrates.

Si l'on ne comprend pas que ce livre est un acte d'accusation, on ne peut que trouver artificielle et hypocrite la conclusion qu'apporte la dernière lettre.

Les Liaison dangereuses sont l'histoire d'une entreprise de séduction menée selon toutes les règles de la stratégie militaire par deux aristocrates (Mme de Merteuil et Valmont) ligués contre une vertueuse bourgeoise: Mme de Tourvel. La malheureuse succombera, mais les séducteurs seront punis.

Le dernière lettre: hommage du vice à la vertu

Cette dernière lettre nous apprend que Mme de Merteuil est atteinte de petite vérole. Le mieux qui puisse lui arriver serait d'en mourir... Car, si elle survit ce ne sera "qu'affreusement défigurée".

Elle a déjà perdu un oeil, et elle est "vraiment hideuse!".

On dit d'elle "qu'à présent son âme est sur sa figure". Ayant, de plus, perdu un procès, elle s'est exilée en Hollande, laissant derrière elle 50.000 livres de dettes.

La critique s'est largement interrogée sur cette dernière lettre qui montre la défaite du vice.

Etait-ce une ruse pour tromper la censure?

La fin morale pouvait faire pardonner l'immoralité générale du roman. Mais il est plus vraisemblable de croire que Laclos était sincère. Il n'était pas lui-même un libertin et il était certainement attaché à cette "vertu" rousseauiste qui fut l'idéal du XVIII^e siècle.

Le roman épistolaire romantique: de l'amour au désespoir. Goethe: *Les souffrances du jeune Werther* (1774)

Il ne s'agit pas ici d'un roman épistolaire dans sa forme classique qui doit être l'échange de lettres entre deux ou plusieurs personnages.

Werther est un récit où alternent les lettres du malheureux héros à un "ami" et les interventions du narrateur.

C'est l'histoire d'un amour impossible entre le jeune Werther et la vertueuse Charlotte.

Ce roman progresse inéluctablement vers une issue fatale. C'est dans ce livre que s'exprime pour la première fois le désespoir romantique.

La dernière lettre: le suicide

Werther prend la plume une dernière fois "après onze heures" pour écrire une lettre d'adieu à Charlotte.

Mais Werther, en ce moment tragique, prend la peine d'organiser ses funérailles.

Suicidé, il n'aura pas droit à la "Terre Sainte" du cimetière. Il souhaite être enterré près d'un chemin afin que le bon Samaritain puisse en passant, verser une larme sur sa tombe... S'adressant toujours à Charlotte, Werther regrette de ne pas pouvoir mourir en se dévouant pour elle. Un détail révèle la naissance d'une nouvelle sensibilité: Werther souhaite que l'on mette dans son cercueil le noeud de ruban rose que Charlotte lui offrit pour son anniversaire.

Sensiblerie, grandiloquence, rien ne manque à l'expression d'un premier romantisme qui déchaîne les orages de la passion.

Ils sont chargés (les pistolets)...
Minuit sonne, ainsi soit-il donc!
Charlotte! Charlotte! Adieu.

Ensuite, le narrateur reprend la parole. Werther s'est effectivement suicidé. Le lendemain, on le retrouve mourant. Il rend son dernier soupir à midi. On l'enterre dans son habit bleu avec gilet jaune.

A partir de ce texte, on constata en Europe une épidémie de suicides, tandis que la mode des habits bleus avec des gilets jaunes se répandait.

La dernière lettre de Werther marque le début de ce qu'on pourrait appeler le "romantisme absolu".

Il s'illustrera en France, par le *René* de Chateaubriand. En Italie il inspirera les poètes désespérés comme Leopardi et Ugo Foscolo.

Ugo Foscolo: *Ultime Lettere di Jacopo Ortis*. (plusieurs éditions de 1802 à 1816)

Ugo Foscolo (1778-1828) doit être classé parmi les pré-romantiques. Poète avant tout, il doit sa plus grande gloire aux vers de *I Sepulcri* consacrés aux grands hommes qui, de l'au-delà, doivent par leur exemple inspirer les vivants. Patriote vénitien, il lutta toute sa vie contre l'Autriche qui, après le traité de Campoformio avait annexé Venise.

Ugo Foscolo annonce à la fois le Romantisme et le Risorgimento. Il est un des principaux écrivains qui engagent leur plume dans le combat pour l'unité italienne.

Dans un roman épistolaire *Ultime Lettere di Jacopo Ortis*, largement autobiographique, il fait s'entrecroiser deux thèmes: la politique et l'amour.

Le désespoir de Foscolo pleure la défit de Venise et celle de son amour pour Teresa.

L'influence du *Werther* de Goethe et du *Sturm und Drang* allemand y est manifeste.

La dernière lettre

Toutes les lettres de Jacopo Ortis sont rassemblées par un personnage imaginaire Alfonso Alderani qui fut aussi son correspondant privilégié, sous le nom de Lorenzo.

Cet Alfonso Alderani est aussi la "voix off" qui intervient dans le récit pour compléter les renseignements que nous donnent les lettres.

La dernière lettre à Teresa, souvent interrompue, souvent reprise, est entrecoupée des récits de Lorenzo.

Jacopo Ortis écrit cette lettre, ayant devant lui "le fer libérateur" qui mettra fin à sa vie. Au moment de l'adieu suprême, Jacopo fait son examen de conscience. Il se présente devant Dieu les mains pures. Il n'a pas versé le sang, il n'a pas volé. Il a partagé son pain avec les pauvres. Maintenant il va mourir. Il demande à être enterré de nuit, dans un lieu abandonné, et souhaite que l'on mette sur son cadavre le portrait de Teresa.

Il meurt en demandant à Teresa de lui survivre: "Ta mort serait maudire mes cendres".

Le lendemain on retrouve Jacopo Ortis baignant dans son sang, un poignard planté dans la poitrine. Cette fin sanglante est bien dans la note de ce roman plein d'emphase et de sentiments exagérés.

Cette fois encore la mort –le suicide– apporte un dénouement à une histoire d'amour impossible: Teresa est mariée et vertueuse. De plus son mari est l'ami de Jacopo Ortis.

* * *

Il n'était pas possible, dans le cadre restreint de cet article, d'étudier la totalité des romans épistolaires.

Nous avons choisi les plus représentatifs des différents courants littéraires: classicisme, pré-romantisme et romantisme. L'analyse de la "dernière lettre" permet de comprendre la technique du dénouement dans un roman d'amour pour lequel l'auteur a choisi la forme épistolaire.

Cette étude permet aussi de marquer les limites du genre. Les lettres ne suffisent pas. Elles doivent s'accompagner, le plus souvent, du commentaire d'un narrateur.

Cette intervention d'un porte-parole de l'auteur est indispensable toutes les fois que le roman se termine par la mort du héros. Cette mort, en effet, doit être constatée par un témoin.

Il n'en reste pas moins que le roman par lettres conserve son intérêt, car il explique (surtout dans la dernière lettre) la sensibilité d'une époque et atteste de l'évolution du style, de la sécheresse classique, aux envolées lyriques du Romantisme.